

8.3. A l'assaut des marchés internationaux !

J'entame avec enthousiasme, volonté et confiance mon mandat à la présidence de la FEB. Au cours de celui-ci, je voudrais renforcer la présence et les ambitions de nos entreprises au plan international. C'est dans ce but que je me suis fixé trois objectifs, à mes yeux intimement liés.

Dans une économie ouverte et globalisée comme la nôtre, nos entreprises doivent, plus que jamais, se fixer comme objectif de dépasser nos frontières avec leurs produits et services. En effet, ce succès sur la scène internationale est avant tout une question de mentalités, notamment dans le chef des plus jeunes entrepreneurs. Aidons-les à oser entreprendre, à prendre des risques! Accompagnons-les dans leur internationalisation, en leur faisant prendre conscience du potentiel que présentent la découverte et la connaissance des marchés étrangers.

Il va de soi que cette ambition internationale est liée au renforcement de notre compétitivité. Comme le démontrent les benchmarkings, il est évident que le meilleur de nos produits ou de nos services n'a aucune chance de percer si son prix - notamment son coût salarial n'est pas compétitif. Rappelons que le souci permanent de la compétitivité se décline également dans la sphère de l'innovation et de la formation. Notre ambition ne peut se réduire à l'unique tentative de vendre un peu moins cher les mêmes produits que nos concurrents. Par conséquent, proposer une valeur ajoutée supérieure à la leur devrait devenir l'un de nos principaux objectifs. Seul un tissu industriel fort et moderne nous autorisera à miser sur des produits et marchés prometteurs. Nous devons donc tout mettre en œuvre pour enrayer la désindustrialisation observée depuis plusieurs années. Et je suis convaincu que notre pays continue de disposer de multiples atouts en la matière, grâce notamment à sa localisation et à la qualité de ses infrastructures. En outre, des efforts de promotion des métiers techniques et manuels devraient permettre d'attirer à nouveau plus de Jeunes, parfois peu qualifiés, vers le marché du travail.

Dans la réalisation de ces objectifs complémentaires, je compte renforcer les synergies avec les acteurs sectoriels et régionaux, dans une logique de complémentarité et de recherche d'efficacité. Et j'entends poursuivre la tradition d'écoute et de dialogue avec nos interlocuteurs syndicaux.

Enfin, nous ne pouvons faire fi de la situation politique actuelle. L'impasse dans laquelle est plongé notre pays doit être dépassée car, bien que ce blocage n'ait pas encore eu de répercussions trop lourdes sur notre économie, ni sur la population, les risques qu'il fait peser sur le pays sont intolérables.

Le succès sur la scène internationale est avant tout une question de mentalités, notamment dans le chef des plus jeunes entrepreneurs.

Je n'ose en effet envisager les conséquences d'un emballement de l'inflation et des taux d'intérêt, d'une dégradation de notre cotation par les organismes spécialisés et d'une vague spéculative sur la dette. J'appelle donc nos responsables politiques à doter notre pays d'une structure institutionnelle répondant aux attentes de la population et des entreprises, et à former un gouvernement de plein exercice capable d'envoyer un message de stabilité vers les marchés et investisseurs internationaux.

C'est convaincu du bien-fondé de ces priorités que je succède aujourd'hui à Thomas Leysen, que je félicite encore pour les initiatives et résultats concrets qui ont rythmé sa présidence. Je conclurai par la devise que j'ai appliquée durant toute ma carrière: "même dans les situations périlleuses, rien n'est impossible!".

PIERRE ALAIN DE SMEDT. PRÉSIDENT
INFORFEB n° 11 – 25 mars 2011